

parer sa mobilisation en vue du nouveau partage du monde. Le fascisme surgit surtout là où les contrastes sociaux et les faiblesses de l'armature capitaliste amènent le prolétariat à lutter pour la révolution.

En Belgique, comme dans les autres pays, à l'approche de la guerre qui se dessine et à laquelle ce pays ne pourra rester étranger, et sous les contrastes sociaux de plus en plus aigus de par la crise économique, les classes possédantes éprouvent le besoin de renforcer leur appareil de domination suprême : l'Etat. Le besoin de renforcement de l'Etat croît dans la mesure où s'approfondissent les antagonismes de classes. L'Etat démocratique parlementaire, qui est le produit d'une période ascensionnelle du capitalisme, laquelle se développait sous le signe de la liberté relative des forces sociales mises en œuvre, ne convient plus. La bourgeoisie a besoin d'opérer, en premier lieu, une plus grande concentration de ses propres forces autour de l'Etat, et ensuite doit porter un coup décisif aux libertés conquises par les travailleurs et à leurs organisations. La question de savoir si ce renforcement étatique sera obtenu par le recours au fascisme ou bien par l'instauration d'un régime où la bureaucratie syndicale de la social-démocratie serait incorporée entièrement à l'appareil gouvernemental n'est, pour les travailleurs, qu'une question secondaire. Le « choix » de la bourgeoisie ne dépend pas d'une modification de sa volonté mais uniquement de ses possibilités de surmonter les antagonismes sociaux et de faire servir les couches petites bourgeoises sur lesquelles elle s'appuie (classes moyennes, bureaucratie syndicale et aristocratie ouvrière) à ses propres fins. Mais quelque soit le régime choisi, il est clair qu'il ne peut atteindre son but que grâce à une défaite sérieuse infligée à la classe ouvrière et en lui enlevant sa liberté d'action.

2. — La lutte pour la défense du niveau de vie du prolétariat et des libertés conquises ne peut se faire sous le mot d'ordre de la défense de la démocratie en général. La victoire ne peut être acquise que si le prolétariat dépasse ce mot d'ordre et se groupe autour d'objectifs révolutionnaires.

3. — La seule solution gouvernementale que les communistes puissent accepter et

la seule qu'ils peuvent propager, c'est la dictature du prolétariat. Toutes les autres formes de gouvernement doivent être dénoncées et combattues comme des formes de la dictature du capital.

Les communistes participent à toutes les luttes déclenchées par les travailleurs ou par leurs organisations, même si ces luttes sont dirigées par les social-démocrates ou ne visent la poursuite d'aucun but révolutionnaire. La tâche des communistes est d'amener les travailleurs à la conscience de leurs réels intérêts et de sauvegarder l'unité dans la lutte.

4. — Dans la période actuelle de lutte contre la réaction, les communistes posent comme mot d'ordre principal : la défense du droit à la vie, donc contre toute nouvelle aggravation du sort des travailleurs et pour assurer du travail à tous. Ils propagent comme moyen de lutte la grève générale.

5. — La seule action pour le front unique qu'il faut poursuivre est celle qui permet à la classe ouvrière de réaliser son unité révolutionnaire, c'est-à-dire celle qui permet aux travailleurs de prendre conscience de leur destinée. Une pareille unité doit laisser intactes les prérogatives des partis qui y participent. Ce front unique ne se présente pas dans les circonstances actuelles comme une alliance de partis, mais comme l'adhésion aux actions décidées par les organisations de masses qui réunissent les travailleurs sans distinction de partis. L'action pour le front unique réside aussi dans le fait d'amener ces organisations à admettre tous les travailleurs dans leurs rangs et à leur reconnaître et garantir des droits politiques égaux. En Belgique, l'action principale pour le front unique est celle qui consiste à amener les syndicats et les milices ouvrières à y constituer, à admettre dans leur sein l'ensemble des travailleurs.

6. — La Ligue des Communistes Internationalistes représente un courant indispensable à la formation du parti révolutionnaire. Il représente une partie de la conscience de l'avant-garde du prolétariat formée au cours des luttes autour du Parti Communiste d'abord, de l'Opposition Communiste ensuite. Elle oppose au bolchéviks-léninistes un respect plus grand des principes du communisme et la recherche vers leur approfondissement. La Ligue est prête à s'unifier avec les bolchéviks-léninistes dès que ceux-ci lui ga-